

Réception du Prince de Metternich

Discours prononcé par

4 Mai 1968

N.H.I le Prince Napoléon

MMrs les Présidents,
Mesdames,
Messieurs,
Chers Collègues,

En recevant ce soir le Prince de Metternich, Paul Alphonse de Metternich - Winnebourg, dans notre Académie, ma première mission est d'accueillir parmi nous le propriétaire d'un des grands châteaux qui ont porté très loin la réputation du vin que nous entendons honorer.

Le Prince de Metternich est l'arrière petit fils du Chancelier d'Autriche qui fut l'âme de l'opposition à Napoléon et c'est à l'arrière neveu de l'Empereur que revient aujourd'hui le privilège de le présenter à votre Académie.

C'est une situation piquante, mais elle n'est pas nouvelle. Déjà Napoléon III avait accueilli le fils du Chancelier à Paris sous le Second Empire où il représentait son pays. Moi-même, je me suis trouvé lié à l'actuel Prince de Metternich par une ancienne amitié qu'a parfait un même goût du sport et du sport automobile en particulier, avant de se manifester aujourd'hui sous l'égide de la forme la plus noble, la plus haute, la plus savante de la gastronomie, celle du vin.

Cependant de pareils précédents n'enlèvent rien à ce que cette réception de ce soir a en effet de plus particulièrement piquant. A une époque où l'histoire est notre unique champ de bataille, je puis dire que ce sont deux interventions de ma Famille qui ont placé le Prince de Metternich à la tête du Château de Johannisberg et je m'en explique.

Ma Famille n'est pour rien, j'en conviens, dans les premières origines du Johannisberg mais ce vin était déjà marqué par le destin. On dit que Charlemagne qui aimait la vigne avait donné l'ordre d'en planter là. Il en voulait

dans toutes ses villas. Sans qu'on sache bien quels étaient ses cépages, on sait que la question l'intéressait. Pour ne pas s'en remettre à des mains sacrilèges du soin de préparer la boisson sacrée de la liturgie, il avait ses moines qui, de toutes parts, travaillaient pour lui. Sur la montagne de l'Evêque, dite de Saint-Jean Baptiste, Charlemagne et ses moines ont donc fait les premières plantations et les miens n'y sont pour rien. L'histoire qui suivit est confuse, je la néglige, pour rappeler qu'au début du XVIIIème siècle, elle appartenait aux bénédictins de Fulda, et qu'au début du XIXème siècle, Napoléon, dont on dit communément qu'il fut fils de la Révolution, fit séculariser les biens de l'abbaye de Fulda. C'est alors qu'on vendit le domaine de Johannisberg. Un Prince d'Orange le racheta. On le lui prit pour le donner au Général Kellermann Duc de Valmy, qui le posséda jusqu'en 1813. Notez-le bien, le Johannisberg, dès lors, était sorti du patrimoine ecclésiastique. C'était le premier pas qu'il fallait faire et c'est donc par l'intervention de ma Famille qu'il fut fait.

Le second pas fut franchi peu après et nous entrons dans la grande histoire. C'est le traité de Vienne qui décida de la reprise du Château et qui en fit don à l'Empereur d'Autriche qui, à son tour, récompensa le Chancelier Metternich "en reconnaissance de ses grands services pour la paix européenne", autrement dit - pour avoir participé à la lutte contre l'Empereur des Français - si bien que sans Napoléon, il n'y aurait pas eu récompense. Je vous avais dit que ma Famille était intervenue deux fois.

Appréciez les vicissitudes de l'histoire. Le grand théoricien du conservatisme politique s'est trouvé possesseur d'un bien entré dans la propriété privée par le jeu des principes révolutionnaires.

Ce n'est pas la seule impertinence de l'histoire sur la montagne de St-Jean, on raconte aussi que la pourriture noble y est apparue fortuitement à la suite d'une facétie.

C'était l'époque où la date des vendanges était fixée par le Seigneur de Johannisberg, à l'époque de l'abbé de Fulda. Seule la publication du ban des vendanges donnait le signal de la cueillette, or le messenger qui devait apporter le décret seigneurial tomba malade et ne put remplir sa mission que le jour où les grappes étaient déjà flétries. On fit quand même le vin. Il était excellent et fruité comme jamais. On en tira une leçon. Si l'histoire n'est pas vraie, elle est bien trouvée. On la raconte gravement pour prouver que de petits maux peuvent naître de très grands avantages.

Je pense qu'il doit y avoir sur le terroir du Johannisberg bien d'autres contes sur ces vins dont on vante aussi les aptitudes à guérir. Tous les vins bien cultivés, de grande origine, le font, nous le savons ici tout particulièrement, d'abord parce qu'en eux-mêmes ils ont cette aptitude à la gaieté qui ne va jamais de pair avec la maladie, et ensuite parce qu'en fait, une chimie très réfléchie, sait déceler la substance qui guérit.

En accueillant ici le Prince de Metternich et en vous présentant l'illustre Chateau dont il est propriétaire, je me réjouis d'associer à votre action bienfaisante non seulement un crû nouveau, mais un pays, une patrie et en faisant l'Europe du vin, nous préparons aussi, peu à peu, l'internationale du vin et sans doute le jour où règneront par vos soins éclairés, mes Chers Collègues, la qualité et la

loyauté, sans quoi il n'y a pas de véritable humanisme du vin, ni d'humanisme tout court.

Mon Cher Ami, je suis heureux de t'accueillir au sein de notre Académie et de t'y souhaiter la bienvenue au nom de tous. Je fais des vœux pour de nombreuses années et pour que ta présence, ici, fasse rejaillir sur le vin les bénéfices de notre amitié.

Le Prince de Metternich
a répondu, par une
improvisation, au discours
de réception de S.A.I le Prince Napoléon
